

MICHEL RAGON : LA CRITIQUE D'ARCHITECTURE, DE LA SYNTHÈSE DES ARTS AU GIAP

Ecrivain et critique d'art, Michel Ragon publie chez Robert Laffont son premier ouvrage sur l'architecture en 1958 (*Le Livre de l'architecture moderne*). Deux ans auparavant, en 1956, le scénographe Jacques Polieri (qui a mis en scène Eugène Ionesco, Isidore Isou, Jean Tardieu) a coordonné le 1^{er} Festival de l'Art d'avant garde¹ sur le toit de l'Unité d'Habitation de Marseille récemment achevée (1952) par Le Corbusier. Dans plusieurs ouvrages et entretiens², M. Ragon raconte cet événement comme une véritable révélation *par et pour* l'architecture : l'intense travail de préparation de l'exposition d'arts plastiques que, critique d'art reconnu, il y organisa, le conduisit à séjourner dans l'Unité d'Habitation. Bâtiment emblématique et contesté de la Reconstruction, le vaisseau édifié par Le Corbusier associe la puissance de la construction (les piliers du rez-de-chaussée), une stricte rationalité exprimée en façade par la rigueur de la géométrie, et la liberté des objets sculpturaux de béton brut, sculptures fonctionnelles qui peuplent le toit de l'Unité. Une forme de synthèse que M. Ragon n'a cessé de défendre, se consacrant progressivement à partir de 1957 à la critique d'architecture, puis à l'histoire de l'architecture des XIXe et XXe siècles. Il faudrait sans doute tempérer l'affirmation de cette « conversion » pour l'architecture par la permanence d'un intérêt plus ancien pour le caractère social de l'architecture, en relation avec les utopies du XIXe siècle. Néanmoins, M. Ragon lui prête un pouvoir singulier : « L'architecture moderne fait comprendre l'art moderne. Le décalage entre le public et les arts actuels provient en partie de ce que le public voit des œuvres du XXe siècle alors qu'il vit toujours comme au Moyen Age (ou presque). Ainsi, lorsque nous avons présenté une exposition d'art abstrait à Marseille, l'été 1956, sur la terrasse de l'Unité d'Habitation Le Corbusier, les habitants ont été beaucoup moins choqués que les visiteurs par les tableaux exposés. Ils étaient déjà habitués à vivre dans leur siècle³. » Vivre dans la contemporanéité : de manière récurrente, M. Ragon déplore que dans les années 1960, on commence seulement à construire l'architecture « moderne » des années 1920⁴, ignorant les possibilités de la technologie et les moyens de communication transformant radicalement l'environnement.

Notes :

1. Le Festival de l'Art d'avant garde, dont des manifestations ultérieures devaient avoir lieu dans deux autres cités radieuses de Le Corbusier, à Nantes et à Berlin en 1957, est également présent dans le fonds Pierre Restany, comportant un dossier consacré à M. Ragon.

2. Migayrou, Frédéric, Brayer, Marie-Ange. « Entretien avec Michel Ragon », *Architectures expérimentales 1950-2000. Collection du Frac Centre, Orléans* : HYX, 2003, p. 45-48. Entretien avec Thierry Paquot, 20 octobre 1997 ; entretien avec l'auteur, 22 février 2007.

3. Ragon, Michel. *Le Livre de l'architecture moderne*, Paris : Robert Laffont, 1958, p. 59.

4. Ragon, Michel. « La Maison de France à l'heure de la vétusté sous la dictature des agents voyers. Le bâtiment est la seule industrie qui ignore le rythme du progrès », *Arts*, 4 octobre 1961, p. 5.



art
avant
garde

protagonistes une sculpture de Martha Pan et une sculpture électronique de Nicolas Schöffer, sur fond du toit de l'Unité. Hormis la présence forte du bâtiment, ce texte fait peu mention de l'architecture, citant uniquement un projet de théâtre sphérique envisagé par J. Polieri et André Wogensky, architecte et principal collaborateur de Le Corbusier.

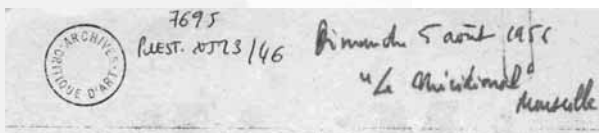
Abondamment documentée dans le fonds d'archives par des écrits, d'innombrables coupures de journaux, des notes de lectures et des projets d'artistes, la relation entre les arts revêt néanmoins pour M. Ragon des formes plus complexes, impliquées dans la vie quotidienne et dans la cité. Elles se nomment successivement « sculpture architecture », « participation de la couleur au cadre de vie », « intégration des arts dans la vie » :

« Cet art abstrait classique aujourd'hui académisé puisque socialisé, conserve un grand avenir [...] Il peut même en arriver à modifier complètement le caractère de la rue et de la ville, sans parler de celui de l'usine qu'il a parfois déjà agréablement transformé et de la structure intérieure du logement qui ressemble aujourd'hui à un Mondrian dans lequel on circule' »

Mais M. Ragon ne s'arrête pas à une telle forme de « fonctionnalisation » de l'art, ni à la démarche esthétique de synthèse des arts, partagée au milieu des années 1950 par de nombreux artistes, architectes et critiques, et défendue notamment par André Bloc, dans *Aujourd'hui. Art et architecture*. Les formes d'échanges entre les arts comportent pour M. Ragon une dimension

Dans le texte publié à l'automne 1956 par *Cimaise* sur le Festival de l'Art d'avant-garde et dont le manuscrit se trouve aux Archives de la critique d'art, M. Ragon insiste sur les diverses formes de *synthèse des arts* qui étaient l'objectif du Festival, à partir d'un état des lieux des tendances les plus contemporaines⁵. Ragon invita les œuvres de Jean-Michel Atlan, Pierre Soulages, Gérard Schneider, Serge Poliakoff, Hans Hartung, Simon Hantai, les structures cinétiques de Jesús Rafael Soto, le tableau transformable de Iaacov Agam, une sculpture métamécanique de Jean

Tinguely à prendre place au milieu du béton brut corbuséen⁶. Les chorégraphies de Maurice Béjart avaient pour



A la "Maternelle" du "Fada" la peinture dite abstraite a fait l'ouverture du Festival d'Avant-Garde

Extrait de « A la maternelle » du Fada : la peinture dite abstraite a fait l'ouverture du Festival d'avant-garde » / André M-Alauzen, *Le Méridional*, Marseille, 5 août 1956.
Archives de la critique d'art. Fonds Pierre Restany.

Notes :

5. Le programme annonce qu'il montrera la « coordination involontaire qui existe entre ces divers modes d'expression ». J. Polieri, Plaquette de présentation du premier Festival de l'Art d'avant garde, ACA MRAGO.XP005/ 56.

6. Au-delà des choix esthétiques d'un critique, les archives conservées à Châteaugiron (correspondances) permettraient de reconstituer la préparation de l'exposition que M. Ragon organisa à l'Unité d'habitation.

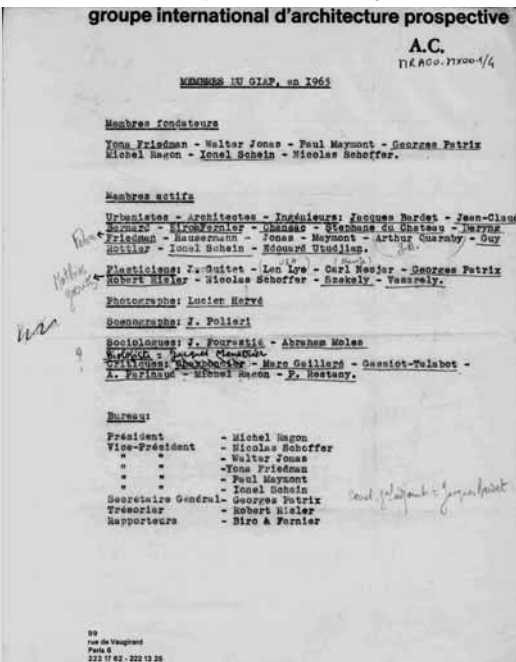
7. Ragon, Michel. « Affinités », *Divergences* 7, 1957. Festival de l'Art d'avant garde, Cité radieuse, Nantes-Rezé, juillet 1957, n.p.

sociale, un devoir social, dans laquelle le critique doit s'engager. Ainsi, à propos du projet *La Voie des arts* : « Clair est aussi le passage en cours de la notion esthétique individuelle, du goût personnel vers une prise de conscience collective de la nécessité vitale d'une mise en ordre, d'une harmonisation de l'espace humain. Auprès des fonctions physiques prises en considération par l'architecture moderne, se révèlent les fonctions psychiques et même spirituelles d'un urbanisme tri et quadrimensionnel. Bien entendu la quatrième dimension étant le temps, combien important dans la vie actuelle⁸. »

Mais la forme peut-être la plus complexe et la plus complète de synthèse des arts va jusqu'à englober l'urbanisme et la dimension temporelle (transformation et flexibilité) et trouve en quelque sorte son aboutissement dans le GIAP (Groupe International d'Architecture Prospective), fondé en 1965. M. Ragon a fédéré ce groupe d'architectes et d'artistes autour de la notion de « prospective » alors défendue par Gaston Berger. Les documents préparatoires à sa constitution, les demandes de parrainage (Jean Fourastié, Abraham Moles), la préparation des conférences à Paris et à l'étranger ainsi que les projets des protagonistes (dont Guy Rottier, Walter Jonas, Yona Friedman) constituent une part importante des dossiers rassemblés aux Archives de la critique d'art. Outre les projets d'artistes et les architectures utopiques, de nombreuses pièces d'archives témoignent du regard de M. Ragon sur la ville réelle, les grands ensembles et leur indigence esthétique, les problèmes d'aménagement de Paris et de la Région parisienne. La correspondance conservée témoigne de l'œil attentif que pouvaient porter les représentants de l'aménagement (pouvoirs publics, architectes-urbanistes en chef de grandes opérations tels que Raymond Lopez, concepteur de Maine-Montparnasse et du Front de Seine) à ses chroniques dans *Arts*, ou dans *l'Express*. Paul Delouvrier, délégué général au District de la Région de Paris, invite ainsi en 1962 M. Ragon à participer au groupe de réflexion sur l'Aménagement de la région. Dans les années 1970, la collaboration entre les arts s'associe à l'intérêt croissant pour l'« environnement », préoccupation dans l'air du temps et concrétisé par le Colloque organisé par l'AICA, *Art et environnement* à Berlin, en 1976. Ce

basculement, ainsi que la thématique de plus en plus présente de la « participation » des usagers est révélé par un important dossier, préparatoire à l'ouvrage *L'Architecte, le Prince et la démocratie* (1977).

Membres pressentis pour le Giap.
Archives de la critique d'art, fonds Michel Ragon © droits réservés.



Qu'en est-il, enfin, de la position du critique ? Le tapuscrit de M. Ragon intitulé « La critique d'architecture »⁹ répond à une commande du rédacteur en chef de *L'Architecture d'aujourd'hui*, Alexandre Persitz¹⁰ pour un dossier réunissant les positions de plusieurs personnalités, françaises et étrangères, de la critique. Dans le tapuscrit, M. Ragon soutient une critique engagée, défend la position du critique non comme homme de l'art ou homme de lettres, mais comme médiateur entre l'architecte et le public. Position relativement originale dans la critique architecturale française

Notes :

8. Ragon, Michel. Tapuscrit « La Voie des arts », s.d., ACA MRAGO NX003
9. MRAGO XE005/1, sans date, octobre-novembre 1964.
10. MRAGO XR005/28.

22.9122. 10240. 1000/14

La Critique d'Architecture

Je n'ai rien contre les historiens d'art, ni les historiens de l'architecture. Bien au contraire, je leur ai reconnaissances des précieuses qu'ils m'apportent et qui me servent de références pour mon travail. Mais il s'agit là de critiques a posteriori. La critique architecturale que j'essaie de faire et qui, dans une large mesure, est encore un genre à inventer, est une critique d'actualité. Elle n'est ni une intervention des procédés scientifiques qui peuvent appartenir à la critique d'actualité à l'historien (la critique d'actualité doit avoir une formation d'historien s'il ne veut pas bâtir sur le sable), mais les critiques de l'actualité sont historiens un peu de la même manière que l'on a pu dire des romanciers qu'ils étaient les historiens du présent. En fait, les critiques d'actualité, travaillant sans recul, dans le feu de l'action, sont exposés à infiniment plus d'erreurs que les historiens. Il leur faut accepter cette charge d'erreurs et les historiens, dans la mesure où ils ont fait leur travail de détracteurs, devront avoir pour le combattant aux premières lignes une certaine indulgence.

Si je tente de définir ce qui sépare et rapproche les historiens de l'architecture, et les critiques d'actualité, c'est qu'une confusion se fait souvent à ce sujet. Nous avons en France d'excellents historiens de l'architecture, mais nous manquons de critiques d'architecture. Il y a dans le monde de grands historiens de l'architecture (pas beaucoup), mais très peu de grands critiques de l'architecture qui se fait.

d'alors, principalement tenue par les architectes dans les revues professionnelles, même si la contribution dans la presse quotidienne ou hebdomadaire des historiens d'art (André Chastel au Monde) ou de Françoise Choay à France-Observateur est loin d'être négligeable.

Mais, entre le texte de M. Ragon conservé aux Archives de la critique d'art et la version publiée en novembre 1964, la rédaction de la revue a éliminé ce qui aurait pu écorner son image de revue critique et coupé les remarques de M. Ragon sur le fait que la critique d'architecture soit « dans une large mesure, encore un genre à créer ». L'Architecture d'aujourd'hui ne pouvait apprécier les attaques à l'encontre de la critique architecturale française, marquée par la collusion entre les critiques, la presse spécialisée et le milieu professionnel qui a eu jusqu'à présent « l'habitude d'avoir à faire à des rédacteurs de revues spécialisées où l'on présente les projets sans autres commentaires que ceux de l'éloge, et à des journalistes en général goguenards et moqueurs pour tout ce qui sort de l'ordinaire ». Mais, si M. Ragon affirme qu'il conçoit la critique architecturale comme la critique d'art, il n'explique pas cette relation, il ne spécifie pas ce transfert, et l'on reste sur sa faim quant à la nature des critères partagés entre critique d'art et critique d'architecture.

L'Architecture d'aujourd'hui revue internationale d'architecture contemporaine

22.9122. 10240. 1000/14

Monsieur MICHEL RAGON
145, rue Saint-Benoît
PARIS VIIème

le 28 Septembre 1964

Cher Monsieur,

Je tiens tout d'abord à vous remercier d'avoir bien voulu participer à la réunion qui s'est tenue chez moi sur le thème de "la critique architecturale". Je tiens à vous dire que j'ai beaucoup apprécié vos interventions.

Parallèlement au développement que je compte donner à ce colloque et dont je vous ai entretenu l'autre jour, j'ai demandé à un certain nombre de personnalités, un article sur la critique architecturale, évidemment dans la ligne que nous avons évoquée.

J'aimerais beaucoup que vous puissiez également développer vos idées sur le thème dont vous concevez cette critique, en un article de 200 lignes maximum (maximum) et qui devrait nous parvenir le 20 Octobre au plus tard.

Vous serait-il possible d'accepter cette nouvelle proposition, entre la poursuite de l'examen des dossiers que je vous avais annoncés l'autre jour ?

Je vous serais très obligé de bien vouloir me donner une réponse de principe et je vous en remercie par avance.

Veillez agréer, Cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

ALEXANDRE PERSITZ

Directeur général après bloc
rédacteur en chef sans pouvoir
président du comité des vlags

5, rue Bartholin, Boulogne, Seine - téléphone: exteur 81-90 s.e.p. paris 109-97

néanmoins répondu à une attente : l'ensemble d'une telle action fut récompensé par le succès que rencontra par exemple la chronique d'architecture dans Arts. De ce succès, témoignent des lettres d'architectes, d'associations, mais également d'étudiants, au moment où, autour de 1965, l'Ecole des beaux-arts est en pleine ébullition et où les idées défendues par M. Ragon furent parfois interprétées comme d'utiles coups de boutoir contre cette institution.